

paraîtrait que l'apôtre s'exprime ainsi parce qu'il vient d'écrire à l'Eglise de Colosse. Tychique emmenait avec lui Onésime (Col., IV, 9), qui portait une lettre de Paul à Philémon, son maître. Ainsi, ces trois épîtres, celle aux Colossiens, aux Ephésiens et à Philémon, ont été écrites à la même époque. On ignore à quel moment de la captivité l'apôtre rédigea les quatre lettres (voyez cependant l'introduction à l'épître aux Philippéens). On croit que celle-ci fut écrite la dernière, parce que l'on y voit qu'il s'était déjà passé bien des choses à Rome (Philip., I, 42 et suiv.), et même que le christianisme avait pénétré dans le palais de l'empereur. C'est donc cet ordre-là que nous suivrons.

ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS.

Rapports de cette lettre avec celle aux Ephésiens.

Colosse, ainsi que Laodicée et Hiérapolis, était une ville de la Phrygie, sur le Lychus, là où cette rivière se perd en terre, pour couler plus loin dans le Méandre. Elle était dominée par le mont Cadmus, sur lequel est aujourd'hui une forteresse turque, appelé Chomas. La fertilité du sol et l'abondance des eaux firent de Colosse une ville riche et importante; mais environ deux ans après que Paul eut écrit cette lettre, elle fut, de même que Hiérapolis et Laodicée, détruite par un tremblement de terre; elle se releva bientôt de ses ruines, mais elle n'atteignit jamais sa précédente grandeur. Dans son second voyage à travers l'Asie-Mineure, Paul ne visita que le nord de la Phrygie; aussi ne fut-ce pas lui, mais Epaphras, qui porta le premier l'Evangile à Colosse et dans les villes de la Phrygie du sud. Peu après, cette Eglise fut menacée non-seulement du péril des fausses doctrines qui ravageaient les Eglises de Galatie, dans le voisinage, mais aussi de l'esprit téméraire d'une orgueilleuse science, particulier à la Phrygie. Déjà, dans la plus haute antiquité, cette contrée se distinguait par l'amour du merveilleux, par un mysticisme grossier qui trouvait un abondant aliment dans plusieurs traditions païennes. Comme nous l'avons déjà dit, de faux docteurs juifs surent mettre à profit cette fatale tendance pour détourner de Christ les Colossiens mal affermis, et pour les enlancer dans les traditions juives.

Nous avons déjà fait remarquer le parallélisme existant entre l'épître aux Colossiens et celle aux Ephésiens. Les Eglises, sur les côtes occidentales de l'Asie-Mineure, et particulièrement à Ephèse, couraient le même danger que celles de Phrygie; les erreurs du mysticisme phrygien y trouvaient un facile accès. L'apôtre, écrivant à l'Eglise d'Ephèse, signale les mêmes traits qu'à celle de Colosse, avec cette seule différence qu'il entre dans plus de détails sur quelques points dans celle aux Colossiens. — L'épître aux Ephésiens n'était pas destinée seulement à cette Eglise-là, mais à celles du voisinage; on y trouve les mêmes vérités fondamentales sur la divinité de Christ. Les principaux passages parallèles ou identiques sont les suivants :

Aux Ephésiens :	parallèle à	Aux Colossiens :
I, 45-23.	—	I, 9-23. Actions de grâces et prières pour l'Eglise.
II, 4-10.	—	I, 21-23. Christ, notre réconciliation.
III, 7.	—	I, 25. Paul son serviteur.
III, 9-10.	—	I, 26, 27. Révélation du mystère.
III, 47.	—	II, 7. Etre enraciné en Lui.
IV, 15-16.	—	II, 19. L'Eglise, corps de Christ.
IV, 25.	—	III, 9. Exhortation contre le mensonge.
IV, 22-24.	—	III, 9, 10. Le nouvel homme.
IV, 32.	—	III, 12. Compassion.
V, 19, 20.	—	III, 16, 17. Actions de grâces.
V, 21; VI, 6-9.	—	III, 18-22; IV, 1. Devoirs domestiques.
V, 16.	—	IV, 5. Racheter le temps.
VI, 18, 19.	—	IV, 3. Prières.
VI, 21.	—	IV, 7. Tychique.

On verra que le second chapitre de l'épître aux Colossiens sur les faux docteurs

ne se trouve pas dans les Ephésiens, et qu'en revanche la doctrine de l'Eglise comme corps de Christ y est plus longuement développée. Ephés., 4-3, expose, comme Col., I, la grandeur de Christ et de son salut (chap. I), ainsi que la charge sacrée de l'apôtre (chap. III); entre ces deux chapitres (chap. II) se trouvent développées la vocation des Gentils et l'union des chrétiens en un seul corps appartenant à Christ. Dans la seconde partie de l'épître aux Ephésiens, est mentionnée cette sainte unité; dans celle aux Colossiens, en est tracé le fondement. Quant au reste, l'ordre est le même. Tout cela nous montre que l'épître aux Colossiens a été écrite avant celle aux Ephésiens; car quel motif aurait eu l'apôtre d'omettre ses précieux enseignements sur l'Eglise de Christ, tandis qu'il était naturel qu'il s'appesantît sur les faux docteurs auprès de l'Eglise où ils avaient déjà exercé des ravages?

Contenu de l'épître aux Colossiens.

Comme toutes celles de saint Paul, cette lettre se divise en deux parties principales. La première (I, II) traite de la foi, et la seconde (III, IV) de la vie pratique. La pensée dominante de l'épître tout entière est celle-ci : Christ est notre chef, notre maître, notre tête; nous n'appartenons qu'à Lui et nous devons rejeter tout ce qu'il condamne.

Première partie (chap. I). a) L'apôtre rend grâce des bonnes nouvelles qu'il a reçues de cette Eglise par Epaphras (I, 4-8).

b) Il demande à Dieu qu'elle soit toujours plus remplie d'une pure connaissance de Jésus-Christ (9-23).

c) Il les affermit dans cette foi en leur rappelant ses souffrances et la grandeur de sa vocation (24-29).

Au chapitre II l'apôtre en vient aux fausses doctrines qui se sont répandues chez les Colossiens; il les prémunit contre elles, en leur retraçant son amour pour eux, et surtout l'amour de Christ dans lequel sont renfermés tous les trésors de la sagesse. Les erreurs contre lesquelles il s'élève, comme étant opposées à la vérité telle qu'elle est en Christ, sont : a), verset 8, la philosophie, ou la sagesse selon les hommes; b) 14-16, le légalisme juif consistant à conserver la circoncision, la distinction des jours et des viandes; c) 18-20, un faux ascétisme par lequel on s'impose d'inutiles renoncements pour atteindre une spiritualité qui n'est pas selon Dieu.

Dans la seconde partie, l'apôtre développe quelle doit être la vie pratique du chrétien, une vie cachée avec Christ en Dieu, une guerre à mort au vieil homme et à ses convoitises (III, 4-17). A cette vue générale se rattachent l'amour, la paix et une sainte joie. — Il en vient ensuite aux devoirs domestiques (III, 18-25; IV, 4). Après de pressantes exhortations sur la prière, sur le prix du temps, il salue l'Eglise, et donne quelques détails sur son état particulier à Rome (IV, 2-18).

PREMIÈRE PARTIE : DOCTRINE (I, II).

1. *Grandeur de Christ et du salut qui est en Lui* (I).

a) Actions de grâces pour l'heureux état de l'Eglise (1-8).

Tout comme dans les trois autres épîtres écrites durant sa captivité, à l'exception de celle aux Ephésiens, Paul joint le nom de Timothée au sien, dans les premiers mots de ces lettres. Il salue les saints et les fidèles qui sont à Colosse, ceux qui ont cru à la bonne nouvelle, et qui sont réunis en corps d'Eglise, étant sanctifiés par le Saint-Esprit. Il leur souhaite qu'ils éprouvent de plus en plus la grâce, le pardon qui est en Christ, et qu'ils jouissent du fruit qu'elle procure, savoir : la paix. Cette salutation apostolique, la même que dans les autres épîtres, est accompagnée d'une vive action de grâces (verset 3) et d'une fervente prière en faveur des Colossiens. L'apôtre demande au Seigneur que ces frères soient de plus en plus bénis, et il loue son Dieu de ce qu'ils ont été gardés et affermis dans la

foi, l'amour fraternel et l'espérance de l'héritage céleste (verset 4). Il bénit Dieu des nouvelles qu'il a reçues à leur sujet et de ce qu'ils persévèrent dans la foi à la bonne nouvelle, qui est parvenue jusqu'à eux et qui se répand dans tout le monde, où elle fructifie, comme à Colosse depuis le jour où la grâce de Dieu y fut proclamée par le ministère d'Epaphras, fidele serviteur de Christ, et qui a pris part à la captivité de l'apôtre (5-7). C'est ce bien-aimé compagnon d'œuvre qui lui a appris que les Colossiens faisaient des progrès dans l'amour fraternel par le Saint-Esprit (et qu'ils avaient pour l'apôtre, quoiqu'ils ne le connussent pas personnellement, une affection cordiale) (verset 8).

b) Sollicitude de l'apôtre relativement à la connaissance que les Colossiens doivent avoir de la divinité de Jésus-Christ (9-23).

Puisque le fondement de votre piété est si ferme, continue-t-il, je ne cesse de prier pour vous, afin qu'à votre foi se joigne une connaissance pleine et entière de la volonté de Dieu quant à votre salut par Christ, et que vous soyez toujours plus enrichis de toute sagesse et intelligence spirituelle, pour pouvoir discerner la vérité de l'erreur, et bien apprécier ce qui est nuisible ou favorable au salut de vos âmes (9). — Je ne cesse de demander à Dieu que vous soyez rendus capables de vous conduire comme de vrais serviteurs de Christ, d'une manière qui lui soit agréable en toutes choses, et que vous portiez toutes sortes de bons fruits, en croissant dans la connaissance de Dieu, et en étant fortifiés par sa toute-puissance et à sa gloire, pour pouvoir supporter avec patience et avec joie l'opposition des adversaires et les infirmités de vos frères (10, 11).

Ici, comme dans l'épître aux Ephésiens, l'apôtre passe tout d'un coup de la prière à l'enseignement. Tout en demandant à Dieu que les Colossiens rendent grâces pour leur salut, il développe la doctrine sur la personne du Sauveur. Il est pénétré de la grandeur du péril qui les menace. Les chrétiens judaïsants que nous avons déjà vus à l'œuvre à Corinthe, ces infatigables adversaires de l'apôtre, ne voulaient pas entendre parler de l'abolition de la loi cérémonielle; mais des qu'ils admettaient que Christ était le Messie promis, ils devaient le regarder comme Dieu. Les faux docteurs de Colosse allaient encore plus loin. Avec leur prétendue sagesse, ils voyaient bien en Lui un être supérieur, mais l'union de l'humanité à la divinité en la personne de Jésus était pour eux un scandale qu'ils cherchaient à faire disparaître par des procédés analogues à ceux des incrédules modernes. C'est pourquoi l'apôtre s'exprime sur ce sujet encore plus clairement qu'il ne l'a fait dans ses précédentes épîtres. Les passages que nous avons sous les yeux, du verset 12-17, ainsi que Ephés., I, 20-23, et Philip., II, 6-11, renferment tout ce que l'apôtre a écrit de plus important et de plus précis sur la personne du Christ. Plus tard, l'erreur ayant fait de plus grands ravages dans ces Eglises, l'apôtre Jean dut la combattre plus directement encore dans ses écrits, et s'efforcer d'établir l'unité du Père et du Fils. La doctrine que Paul enseigne ici est exactement la même que celle de Jean, I, 4-18; il montre que Christ est le Créateur, le Maître et le Conservateur de toutes choses, la tête du corps (15-20). Après avoir exhorté les Colossiens à bénir Dieu, qui les a faits héritiers de l'héritage des saints, il leur dévoile ce grand mystère : Christ est un avec Dieu.

VERSET 12. Rendant grâces au Père, qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, — 13. et qui nous a délivrés du pouvoir des ténèbres², et transportés³ dans le royaume du Fils de son amour⁴; — 14. en qui nous avons⁵ le rachat par le moyen de son sang, le pardon des péchés. — 15. C'est Lui qui est l'image⁶ du Dieu invisible, le premier-né⁷ de toute création; 16. parce que⁸ en Lui ont été créées toutes choses, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles, soit trônes, soit dominations, soit princi-

pautés, soit autorités; toutes choses ont été créées par son moyen⁹ et pour Lui. — 17. Et quant à Lui, Il est avant¹⁰ toutes choses, et toutes choses subsistent par Lui.

¹ Tous ces passages s'éclaircissent admirablement les uns les autres. Dieu nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints (verset 12). Deux grâces sont ici renfermées : a) l'affranchissement du pouvoir des ténèbres sous lequel nous étions par notre nature ; b) l'entrée dans le royaume de Jésus Christ (verset 13). Cette double grâce est réalisée par le rachat que Christ a opéré, rachat qui nous procure le pardon de nos péchés (verset 14). Il a pu l'accomplir, puisqu'il est semblable à Dieu (verset 15). Etant l'image du Dieu invisible, Il a créé le monde (verset 16) ; Il le conserve (verset 17) ; Il gouverne l'Eglise et Il réconcilie tout avec Dieu (18-20).

² Le pouvoir des ténèbres, ou le pouvoir de Satan (Actes, XXVI, 18). L'apôtre met ici la lumière en opposition avec les ténèbres d'où proviennent toutes les misères de l'homme (Ephés., II, 4-6). L'homme, dès sa naissance, est sous l'empire de l'adversaire. Le péché et les maux qui en découlent n'ont pas seulement leur siège dans l'individu, mais ils forment une redoutable puissance qui conspire la ruine du royaume de Dieu. De là une lutte incessante et d'autant plus forte que l'Esprit de Dieu agit avec une plus grande énergie. Dès qu'une âme désire sérieusement être sauvée, toutes les puissances des ténèbres s'émeuvent, résistent ; mais leur défaite est certaine. Au contraire, l'homme qui court à sa ruine se perd par sa propre faute.

³ Il nous y a transportés par la nouvelle naissance. Il a fait ce que nous ne pouvions pas faire.

⁴ L'apôtre dit : « du Fils de son amour, » pour exprimer encore plus fortement le rapport unique qu'il y a entre le Père et le Fils, et, par le Fils, avec nous (Ephés., I, 6 ; Matth., III, 17). Quiconque est transporté par la régénération dans le royaume du Fils a reçu le droit de devenir enfant de Dieu (Jean, I, 12, 13).

⁵ Cette adoption comme enfants est devenue possible par le rachat de nos péchés. Remarquez qu'il est dit : a) « nous avons le rachat, » et non pas : « nous l'aurons. » b) Nous l'avons par le sang de Christ (Ephés., I, 7) ; c) ce rachat consiste dans le pardon de nos

péchés, qui ne nous sont plus portés en compte (2 Cor., V, 19).

⁶ Dieu, le Père invisible, s'est montré visible dans la personne du Christ (1 Tim., VI, 16. Jean, I, 18), et cela par son incarnation et son apparition sur la terre. — Dans les paroles suivantes, il revient avec plus de détail sur l'essence incréée de Christ, et sur son existence éternelle et par là même antérieure à toute la création. C'est le Fils éternel du Père que Jean appelle la Parole ou le Verbe (Jean, I).

⁷ Le premier-né, ou engendré avant toute création. Il n'a pas été créé, mais manifesté ; Il est issu de toute éternité, de l'essence du Père.

⁸ Le Fils est né de l'essence du Père avant toute création, puisque tout a été créé en Lui. C'est ce qu'expriment encore plus fortement un peu plus loin les mots *en et par le moyen de ; en dit plus que par*. Il n'est pas seulement l'instrument, mais en Lui réside la puissance créatrice. Il est aussi le but de la création ; rien ne s'est fait sans Christ. — Le mot *tout* désigne la création entière, le ciel et la terre, comme dans Gen., I, 1, les choses visibles et les invisibles. L'apôtre emploie plusieurs expressions pour désigner le monde invisible ou des esprits, comme il le fait dans Rom., VIII, 18. 1 Cor., XIII, 24. Ephés., I, 21 ; III, 10 ; VI, 12. Voyez aussi 1 Pierre, III, 22. Les bornes de l'intelligence humaine ne nous permettent pas de discerner les différences existant entre ces créatures supérieures. Puisque Christ a pu créer le monde des esprits, ces êtres élevés bien au-dessus de nous, à plus forte raison a-t-il pu créer le monde visible.

⁹ Paul répète à dessein les mots « toutes choses » pour faire sentir l'importance de cette doctrine. Christ est l'auteur et le but de toute la création prise dans son universalité ; tout ce qui devait exister a trouvé en Lui sa réalisation.

¹⁰ Comme Créateur, Il existe avant toute création, et Il est au-dessus de tout ce qui existe (Jean, I, 30). Non-seulement Il a tout créé, mais aussi Il conserve tout (Héb., I, 3). Il est la source permanente et éternelle de tous les êtres. — Cette doctrine de la mystérieuse union de la divinité et de l'humanité en Christ, ainsi que de l'inepri-

mable grandeur de sa personne, était un scandale pour les faux docteurs de Colosse, comme elle l'est encore pour les prétendus sages de nos jours. Ils la niaient, parce qu'ils ne pouvaient pas s'en rendre compte, et que leur raison

était incapable d'en pénétrer toute la profondeur. Mais le vrai disciple de Christ l'accueille avec foi, sans songer à l'expliquer; il la croit, parce que la Parole de Dieu la lui révèle, et qu'elle est le fondement de son salut.

VERSET 18. Et Il est la tête ¹ du corps, de l'assemblée, Lui qui est le commencement ², le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses Il ³ tienne le premier rang; — 19. parce qu'en Lui toute la plénitude ⁴ a bien voulu habiter, — 20. et par Lui réconcilier toutes choses ⁵ avec soi, ayant pacifié au moyen du sang de sa croix, par Lui, soit les choses qui sont sur la terre, soit celles qui sont dans les cieus. — 21. Et vous ⁶, qui autrefois étiez étrangers et ennemis ⁷ par votre entendement dans les œuvres mauvaises, Il vous a maintenant réconciliés par le corps de sa chair ⁸, — 22. par le moyen de sa mort, pour vous présenter saints et sans défaut, et irréprochables devant Lui ⁹; — 23. si du moins vous demeurez ¹⁰ dans la foi, étant fondés et fermes, et n'étant point emportés loin de l'espérance de la bonne nouvelle que vous avez entendue, qui a été prêchée dans toute la création ¹¹ de dessous le ciel, et de laquelle, moi Paul, je suis devenu serviteur.

¹ Voici maintenant les attributions du Christ qui se rapportent à sa nature humaine, et à l'œuvre de rédemption qu'Il a accomplie comme homme. Le résultat de cette œuvre, c'est qu'Il réunit en un seul corps tous ceux qu'Il a sauvés et sanctifiés (1 Cor., XII, 12. Ephés., I, 22), et qu'Il est lui-même le chef de ce corps.

² Il est le commencement d'une nouvelle vie (Héb., II, 10; XII, 2), tout comme Il a été le Créateur de toutes choses. Jésus a goûté la mort, mais Il est ressuscité, et Il est devenu le premier entre plusieurs frères, qui marchent maintenant à sa suite (Rom., VIII, 29. Héb., I, 9). Le mot *premier-né* exprime aussi son élévation au-dessus de tous ceux qui ressusciteront après Lui, et qui Lui seront semblables, puisqu'ils sont ses frères.

³ Jésus, le Seigneur de toutes choses, devait aussi comme homme tenir le premier rang dans ce qui est humain. Il est, dit Chrysostôme, le premier partout : dans le ciel, dans l'Église, dans la résurrection.

⁴ La raison pour laquelle Christ est élevé au-dessus de tout, même dans son humanité, c'est que, selon le conseil de Dieu, toute la plénitude de la puissance divine a habité en Lui. — Il est probable que Paul emploie cette expression *plénitude* précisément pour l'oppo-

ser aux erreurs des faux docteurs de Colosse, qui croyaient à un *pléroma*, *plénitude*. On ne sait pas bien d'eux-mêmes quel sens ils attachaient à ce mot; mais on l'a appris plus tard des écrivains de cette secte nommé gnostique, fort répandue dans cette contrée. Ils considéraient la divinité comme un abîme d'où sortirent les puissances créatrices; l'ensemble de ces puissances portait le nom de *pléroma*, *plénitude*. A leurs yeux, Christ était une de ces puissances, unie pour un temps à un homme nommé Jésus; au bout de ce temps, cette puissance (Christ) rentra dans le pléroma. C'est cette notion fautive, mystique, que Paul combat en disant que toute la plénitude de Dieu, c'est-à-dire toutes ses perfections, ont habité personnellement en Jésus-Christ. Il exprime encore la même vérité dans Col., II, 9.

⁵ Tout, dans le ciel et sur la terre, ainsi l'univers entier, doit être réconcilié avec Dieu par le sang de Christ versé sur la croix (Ephés., I, 10). Sans doute que les anges qui ne sont pas tombés n'ont pas besoin de réconciliation, comme l'homme déchu. Mais la création, formant un grand tout dont chaque membre souffre quand les autres souffrent, le salut des membres malades réjouira ceux qui sont restés sains, et même, d'après Rom., VIII, 21, les créatures

inintelligentes seront aussi affranchies de l'esclavage de la corruption. D'un autre côté, il est écrit que les hommes impies n'auront point part à cette réconciliation (2 Pierre, III, 7), parce qu'ils auront foulé aux pieds le sang de l'alliance de grâce, et méprisé le seul nom par lequel nous sommes sauvés (Héb., X, 29. Actes, IV, 42).

⁶ Une preuve de cette réconciliation, c'est que vous, Gentils, autrefois ennemis de Dieu, êtes maintenant réconciliés avec Dieu par le moyen de la mort de Christ (Ephés., IV, 18. Rom., V, 10), et étant réconciliés, vous avez la paix avec Dieu.

⁷ Vous étiez ennemis de Dieu dans votre for intérieur, par votre nature corrompue, et non point seulement par l'incircconcision. Cette inimitié se manifestait par vos mauvaises œuvres.

⁸ Christ nous a réconciliés, sauvés, en livrant son propre corps à la mort. La

mort corporelle du Christ est le salut du corps spirituel tout entier, ou de l'Eglise.

⁹ Le but du rachat est la sanctification, la mise à part des rachetés (Ephés., I, 4). Le Rédempteur les présente devant Dieu parfaitement nettoyés de toute souillure, et couverts de sa justice.

¹⁰ Mais ce but ne peut être atteint que chez ceux qui persévèrent dans la foi, reposent sur le seul et vrai fondement, Christ, et qui ne se laissent pas emporter par de fausses doctrines, ni détourner de la foi par la persécution.

¹¹ Selon le commandement de Jésus, dans Marc, XVI, 45, partout où se rendaient les apôtres, ils prêchaient sans distinction l'Evangile aux Juifs et aux Gentils. — Paul ne veut pas dire que tous les peuples et tous les hommes sans exception aient entendu la bonne nouvelle. L'ordre du Seigneur n'a pas été encore pleinement accompli. Il le sera un jour (Rom., X, 18).

c) Souffrances et joies de l'apôtre dans sa mission (24-29).

Déjà, à la fin du verset précédent, l'apôtre avait dit qu'il était serviteur de la bonne nouvelle; avant d'en venir directement aux erreurs qu'il doit combattre, il veut émouvoir le cœur de ses lecteurs en leur rappelant ses souffrances dans son apostolat et la vive affection qu'il a pour eux.

VERSET 24. Maintenant, je me réjouis dans les souffrances que j'endure pour vous ¹; et j'accomplis à mon tour ce qui manque des tribulations du Christ en ma chair ², pour son corps, qui est l'Eglise.

¹ Paul était alors prisonnier pour le nom de Christ, et il se réjouissait dans ses souffrances, en pensant aux bénédictions que l'Eglise de Christ en retirerait. Celle-ci a sous les yeux un exemple de patience selon Jésus-Christ; elle peut voir comment un serviteur de Dieu, dans les situations les plus douloureuses, reçoit d'en haut la force et les consolations dont il a besoin.

² Les tribulations du Christ, ce ne sont pas les souffrances que Jésus a endurées, auxquelles il n'a rien manqué et qu'aucune créature ne pourrait compléter; mais ce sont les tribulations endurées par l'apôtre à cause du nom de

Christ. Paul veut dire qu'il continue à souffrir pour ce beau nom, et qu'il parcourt en entier toute la carrière des afflictions qu'il avait devant lui comme chrétien, et comme ministre de la bonne nouvelle. Ces souffrances doivent avoir lieu dans l'accomplissement de ses travaux, pour la fondation et l'extension de l'Eglise. Cette considération était bien propre à affermir les Colossiens et à les préparer à supporter courageusement les persécutions, lorsqu'ils y seraient appelés. — Tout chrétien persécuté peut trouver de semblables consolations dans l'exemple de l'apôtre.

En étant serviteur de l'Evangile, je le suis aussi de l'Eglise, selon la charge que Dieu m'a confiée auprès de vous, de prêcher partout et pleinement le mystère caché de toute éternité et révélé maintenant aux croyants (25, 26). — Ce mystère est Christ en vous, Christ vous réconciliant avec Dieu et vous donnant l'espérance de la gloire (27).

VERSET 28. C'est Lui que nous annonçons ¹, avertissant tout homme, et enseignant tout homme en toute sagesse, afin que nous rendions tout homme parfait dans le Christ Jésus ². — 29. C'est à quoi aussi je prends peine, combattant selon son efficace, qui se déploie en moi avec puissance ².

¹ Telle est l'activité d'un fidèle prédicateur de l'Évangile : a) il prêche le mystère de la grâce de Dieu en Christ, quoique ce soit un scandale pour la sagesse humaine ; b) il exhorte tous les pécheurs à se convertir, Il enseigne même les plus simples, et cherche à les conduire à la perfection dans le Christ Jésus ; c) il sait que sa vie entière est un long labeur, un rude combat, et, se

confiant en Celui seul qui lui communique la force nécessaire selon sa promesse, il Lui rapporte toute la gloire des succès de ses travaux.

² Dans ce seul verset, l'apôtre emploie trois fois les mots « tout homme, » pour montrer qu'il n'y a absolument plus de distinction entre les Juifs et les Gentils, et que Christ veut se manifester à tous les peuples.

2. Exhortation à se garder de toute fausse sagesse détournant de Christ (Chap. II).

a) Sujet principal : affermissement (1-15).

Je puis bien vous parler de mes combats, et vous devez savoir comment je lutte avec Dieu pour vous, pour les Laodicéens, et pour tous ceux à qui je n'ai pas prêché en personne l'Évangile (1) ; — vous devez le savoir, afin que leurs cœurs soient fortifiés dans l'épreuve, étroitement unis entre eux dans l'amour, et qu'ils connaissent bien le mystère de Dieu le Père, et de Christ par qui ils sont rachetés (2),

VERSET 3. en qui ¹ sont cachés ² tous les trésors de la sagesse et de la connaissance ³.

¹ Ce pronom « en qui » peut se rapporter à *mystère* ou à Christ ; l'un et l'autre sens sont identiques ; car, dans I, 27, ce mystère n'est pas une vaine doctrine, un vain article de foi, mais c'est Christ Lui-même, Dieu manifesté en chair, et dont il est dit que le connaître c'est avoir la vie éternelle (Jean, XVII, 3). Aussi celui qui le connaît et le possède connaît et possède tout ce dont il a besoin pour son salut. Cette connaissance ne vaut-elle pas mieux

que toute la prétendue sagesse humaine des faux docteurs ?

² Les trésors de la sagesse de Dieu sont voilés, cachés à l'homme naturel qui ne suit que sa propre sagesse ; mais ils sont révélés à de petits enfants (Matth., XI, 25-27), aux humbles.

³ Celui qui connaît Christ connaît le but de son existence, et comment il peut y atteindre. Il pénètre dans le mystère du plan de Dieu pour le rachat de son peuple.

Je vous écris ces choses, afin que vous ne vous laissiez pas tromper par de faux raisonnements et par de séduisantes paroles (4) ; — car, quoique éloigné de vous en personne, je suis au milieu de vous en esprit et par la pensée, et je vois avec joie votre bonne conduite en toutes choses, votre fermeté dans la foi en Christ (5). — Comme vous avez appris et reçu le Seigneur Jésus par la foi, marchez en Lui (non pas seulement avec Lui ou *après* Lui, mais *en* Lui) dans une étroite communion en sa grâce et en son œuvre (6). — Qu'il soit la racine d'où vous tiriez toute la sève de votre vie, le fondement sur lequel repose toute votre vie intérieure ; soyez bien affermis dans la foi, comme Epaphras vous l'a enseigné, et abondez en bons fruits, en rendant grâces au Seigneur (7). — Prenez bien garde que personne ne vous dépouille de votre foi et ne vous séduise

par une prétendue philosophie, qui n'est qu'une vaine tromperie, une tradition humaine, tout au plus une discipline extérieure pour l'humanité dans l'enfance, et tout-à-fait inférieure à la glorieuse liberté dont Christ nous a enrichis (8).

VERSET 9. Parce qu'en ¹ Lui corporellement habite toute ² la plénitude de la divinité ³. — **10.** Et vous êtes accomplis ⁴ en Lui qui est la tête de toute principauté ⁵ et de toute autorité.

¹ Ne vous détournez pas de Christ, car vous avez en Lui infiniment plus que ce qu'on pourrait vous offrir ailleurs.

² Toutes les perfections, toute la puissance divine (comparez ⁴ Col., I, 19, Jean, I, 14). La Parole a été faite chair, etc.

³ Corporellement, visiblement, en permanence, et non point, comme le prétendirent les gnostiques et peut-être déjà de faux docteurs à Colosse, qu'un esprit supérieur était uni à un homme nommé Jésus depuis son baptême jusqu'à sa mort : la divinité même s'est unie intimement en Christ, et elle ré-

side maintenant encore en Lui ; Il est élevé avec un corps glorifié à la droite de Dieu. C'est une union personnelle et permanente.

⁴ Vous avez tout ce qui vous est nécessaire pour vous unir étroitement à Lui. Par cette union avec Christ, la plénitude de Dieu habite aussi en nous dans une certaine mesure (Jean, XV, 4, 5. ¹ Jean, IV, 12).

⁵ Il est au-dessus des anges les plus élevés et de toute cette hiérarchie céleste dont les Colossiens avaient fait l'objet de leurs recherches.

Vous avez reçu en Christ, par votre communion avec Lui, la vraie circoncision, celle qui procède de Christ ; elle ne consiste pas en une opération manuelle, comme celle qui fut instituée par le ministère de Moïse, et à laquelle de faux docteurs voudraient vous ramener, mais dans le dépouillement du corps des péchés de la chair (Rom., VI, 6) ; le corps, qui, avant votre conversion, était asservi au péché, et en était le siège, doit cesser de l'être ; l'homme charnel, jadis courbé sous le poids du péché, a été changé comme un vieil habit : il est devenu un homme spirituel (14). — Cette circoncision véritable, la circoncision du cœur, a eu lieu par le baptême avec Christ ; ce baptême est l'ensevelissement du vieil homme (Rom., VI, 4), et il a été suivi de la résurrection du nouvel homme par la foi ; c'est Dieu qui opère cette résurrection spirituelle par la même puissance qui a ressuscité Christ d'entre les morts (12). — Ainsi vous êtes nés de nouveau ; vous qui auparavant étiez morts dans vos offenses, sans force, sans vie pour le bien, condamnés à la mort éternelle, et ne suivant que les mauvais désirs de vos cœurs corrompus, vous êtes entrés dans une vie nouvelle, dans la vie en Christ, par la rémission de tous vos péchés (13). — Christ a déchiré l'acte qui vous condamnait ; Il l'a annulé, cloué à la croix sur laquelle Il a été immolé : Il a montré par là que la loi ne nous condamne plus (14). — Tel qu'un héros vainqueur., chargé des armes et des dépouilles des vaincus, Christ a désarmé les puissances des ténèbres, et sa victoire est proclamée devant l'univers (15).

b) Ce qui n'est plus nécessaire et ce qui est nuisible (16-23).

1. Institution juive (16, 17).

2. Culte des anges (18, 19).

3. Éléments du monde ou fausses traditions (20-23).

Que personne donc ne vous juge ni ne vous condamne comme si vous ne pouviez être sauvés sans observer strictement les anciennes ordonnances relatives au manger et au boire (Héb., XIII, 9. ¹ Tim., IV, 3), et les jours, les mois, les semaines qui étaient solennisés comme fêtes sous l'Ancien-Testament (Gal., IV, 10. Rom., XIII, 4-6) (16). — Tout cela n'était que l'ombre du nouvel

ordre de choses, et n'est point nécessaire pour le salut (Héb., II, 5; IX, 9; X, 4) (47). — Que personne, en suivant ses idées propres, ne vous propose un autre but que votre vocation céleste en Jésus-Christ (Philip., III, 14); que personne, sous prétexte d'humilité, ne vous entraîne à rendre un culte aux anges pour en faire des médiateurs entre vous et Dieu (c'est ce que fait l'Eglise romaine dans le culte de Marie, des anges et des saints) : un tel conducteur s'ingérerait dans des choses qu'il n'a point vues, voulant lever le voile que Dieu a jeté sur le monde des esprits; cette prétention orgueilleuse, sous une sagesse purement apparente, provient d'un entendement tout charnel (48); — un tel séducteur se détache de Christ, qui est le chef, la tête du corps, et dont le corps entier tire sa force vitale dans ses diverses parties, et selon ses besoins, pour croître, non pas d'un accroissement visible, humain, mais d'un accroissement spirituel, réel, provenant de Dieu, et conforme à sa volonté (49).

Nous lisons presque les mêmes paroles dans Ephés., IV, 45, 46, avec cette différence que dans Ephés. Paul dépeint, au point de vue de l'amour, l'union existant entre la tête et les membres du corps. Ici l'écrivain sacré nous enseigne que toute fausse doctrine nous sépare de Christ et nous porte à croire que son œuvre de rédemption est incomplète, tandis que, en réalité, il est la source de toute bénédiction pour le corps entier.

Puisque vous êtes affranchis par Christ des traditions humaines (verset 8) et que, par le baptême de la régénération, vous êtes morts au péché et à la sagesse du monde (Rom., VI, 4), pourquoi retournez-vous à votre ancien état et vous asservissez-vous de nouveau à des ordonnances, à des coutumes qui ne vous concernent plus (20)? — Pourquoi vous assujettissez-vous à des purifications lévitiques quant au manger et au boire (21)? — Toutes ces pratiques appartiennent à notre nature corrompue, et n'ont aucun rapport avec la vie spirituelle; elles ne sont qu'un fruit des traditions arbitraires de l'homme (Matth., XV, 47) (22). — Elles ont, il est vrai, une apparence de sagesse, de service volontaire rendu à Dieu, de mortifications imposées à la chair; mais, dans le fait, elles ne servent qu'à alimenter l'orgueil (23).

Cet ascétisme, cet esprit légal que l'apôtre devait combattre à Colosse et à Corinthe, s'est développé dans les mêmes contrées, mais surtout en Orient; c'est là que l'Eglise romaine a puisé tant de pratiques si formellement condamnées par l'écriture, le monachisme, le célibat forcé, la distinction des viandes, les macérations, le culte de la vierge Marie, des saints, etc.

SECONDE PARTIE DE L'ÉPÎTRE : EXHORTATIONS (III, IV).

Exhortations générales (III, 1-17).

Principes : chercher les choses d'en-haut (III, 1-4).

VERSET 1. Si donc vous fûtes réveillés¹ avec le Christ, cherchez les choses d'en haut où le Christ est assis² à la droite de Dieu; — 2. pensez³ aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre; — 3. car vous mourûtes⁴; et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. — 4. Quand le Christ aura été manifesté⁵, Lui qui est notre vie, alors vous aussi serez avec Lui manifestés en gloire.

¹ Les croyants ont été ensevelis avec Christ dans le baptême (II, 42. Rom., VI, 46) et ils sont ressuscités avec Lui, c'est-à-dire ils ont reçu par Lui une vie nouvelle. Mais comme Christ est monté au ciel, les chrétiens doivent employer

la force vitale qu'ils ont reçue à s'élever spirituellement, par leurs pensées et par leur conduite, au ciel, où Christ réside.

² Christ est seul digne d'attirer nos pensées; et, du haut de son trône, Il nous soutient de sa force toute-puissante.

³ Chercher les choses d'en haut; y penser : l'apôtre se sert de ces deux expressions pour mieux faire sentir les rapports existant entre Christ et les rachetés. Le mot « chercher » dépeint l'effort dans la conduite pratique; « penser » s'applique plutôt aux sentiments du cœur. Ainsi, la vie entière du fidele est une aspiration après les choses de Dieu, une tendance continuelle vers Celui qui est mort et ressuscité pour nous. Ce principe général est bien différent de ce mysticisme et de cet ascétisme existant à Colosse.

⁴ Par le baptême de la repentance, le vrai croyant est mort au monde, au péché, et vit dans la communion avec son Dieu, par Christ. Mais tout comme Christ n'est plus visible ici-bas, et qu'il est caché aux yeux de la chair, son règne

n'étant pas de ce monde, ainsi la nouvelle vie chez le chrétien est cachée aux regards de la chair; elle consiste dans une communion intérieure avec Lui.

⁵ Ce double état, cette gloire intérieure, et cette manifestation extérieure, se concilie admirablement bien. A la seconde venue de Christ, vous serez aussi manifestés en gloire; l'œuvre de la rédemption sera complétée par la résurrection (2 Thes., I, 10. 4 Jean, V, 41; III, 2). Cet état de renoncement et d'attente de la gloire future, cette lutte actuelle et cette prochaine victoire doivent servir à détacher nos pensées du monde pour les diriger vers le ciel. Mais tout est pondéré et bien équilibré dans la vie de l'enfant de Dieu: en cherchant les choses d'en haut, il remplit tous les devoirs que lui impose sa place dans la famille, dans la société, dans l'Eglise; il ne tombe pas dans les exagérations d'un faux spiritualisme; il évite les écarts d'une vie purement contemplative ou de renoncements contraires à la liberté chrétienne (II, 20-23).

Conséquences : renoncer à l'ancienne vie de péché (5-9).

Comme votre vieil homme est semblable à un corps qui a déjà reçu le coup de mort, faites aussi mourir complètement ses mauvaises convoitises qui ne cherchent que les jouissances charnelles et terrestres, la fornication, en général toute impureté dans les pensées, les paroles et les actions, les passions criminelles, les désirs coupables, l'avarice, qui est une idolâtrie, puisqu'elle fait de l'or et des biens du monde une idole (un Mammon (Matth., VI, 24), racine de toutes sortes de maux (1 Tim., VI, 10) (5). — Tous ces vices attirent sur ceux qui s'y livrent, et souvent déjà dans ce monde, les jugements de Dieu (Ephés., V, 6) (6). — Avant votre conversion, vous marchiez dans cette voie de péché; mais maintenant, à l'exemple de tous les autres chrétiens, rejetez loin de vous toutes ces choses : la colère, la haine, la méchanceté, les blasphèmes, et toute parole déshonnête (7, 8).

VERSET 9. Ne mentez point les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme avec ses actions, — 10. et ayant revêtu le nouveau, celui qui se renouvelle² pour la connaissance³, selon l'image de Celui qui le créa. — 11. Là, il n'y a pas Grec⁴ et Juif, circoncision et incirconcision, barbare, Scythe, esclave, libre, mais Christ, toutes choses et en tous⁵. — 12. Ainsi donc, comme des élus de Dieu⁶, saints et bien-aimés, revêtez-vous et d'entrailles de miséricorde et de bonté, et d'humilité, et de douceur, et de longanimité. — 13. Vous supportant les uns les autres, et vous faisant grâce les uns aux autres, si quelqu'un a un sujet de plainte contre un autre; et comme le Christ vous fit grâce, vous aussi faisant de même. — 14. Par-dessus toutes ces choses⁷, revêtez-vous de l'amour⁸.

¹ La corruption générale, primitive, qui, depuis Adam, n'a été qu'en croissant, est appelée « un homme, » parce qu'elle pénètre non-seulement l'une ou l'autre portion de notre être, mais qu'elle l'enlace tout entier ; elle porte le nom de « vieil homme, » parce qu'elle se manifeste dès notre naissance et qu'elle nous domine jusqu'à ce que le nouvel homme ait été formé en nous. Dès-lors le vieil homme est crucifié (Rom., VI, 6), mis lentement à mort ; il ne cessera pourtant complètement de vivre que lorsque notre enveloppe mortelle sera détruite et que nous entrerons dans la gloire céleste. Mais chaque jour il doit être contenu, réprimé : c'est l'œuvre de la sanctification.

² Le dépouillement du vieil homme et le revêtement continu du nouveau, voilà la carrière du fidèle.

³ Pour connaître Dieu d'une manière vivante. Cette connaissance est inséparable de la justice et de la sainteté (Ephés., IV, 24. 4 Jean, III, 2).

⁴ Toute distinction entre Juif, Gentil, Scythe ou barbare, esclave ou libre, tombe chez ceux en qui l'image primitive a été rétablie (Gen., I, 26). En Christ, il n'y a plus de différence de nationalité, de condition. Qu'un juif circoncis, ou qu'un Gentil incirconcis, qu'un esclave ou qu'un homme libre se

convertisse à l'Évangile, il entre dans l'Église et fait partie intégrante du corps de Christ. Sans doute que la conversion ne nivelle pas les rangs : il y aura toujours des maîtres et des serviteurs, des nationalités diverses ; mais au point de vue religieux, et comme rachetés du Seigneur, les uns et les autres ; en se convertissant, appartiennent à Christ. Personne n'est exclu par sa position extérieure, et, quelle que soit la religion dans laquelle il est né, il faut qu'il naisse de nouveau pour entrer dans le royaume de Dieu (Jean, III, 3).

⁵ Christ est tout : en Lui seul est le salut tout entier. Christ est en tous : aucun homme n'est trop petit aux yeux du Seigneur pour ne pas avoir part à sa grâce, s'il la reçoit selon Dieu.

⁶ L'apôtre fait appel à leur élection, à cette libre grâce par laquelle ils ont été transportés des ténèbres dans la lumière, et sont devenus la propriété de Dieu. Ils doivent donc exercer envers les autres l'amour dont ils ont été les objets.

⁷ Par-dessus tout, l'amour doit, comme un manteau ou une ceinture, recouvrir ou rallier toutes les autres vertus ; en d'autres termes, le chrétien doit tout faire dans un esprit d'amour.

⁸ L'amour est le résumé de toute perfection, le fondement, le caractère général de toutes les autres vertus.

Et que la paix de Christ (Philip., IV, 7), cette paix provenant de l'assurance de la réconciliation avec Dieu par le sang de la croix, règne dans vos cœurs, et de là dans vos rapports mutuels ; qu'elle domine parmi vous, vous souvenant que vous avez été appelés à ne former qu'un seul corps, et soyez pleins de gratitude pour un si grand bienfait (15). — Que la Parole de Christ soit abondamment annoncée parmi vous, selon la sagesse de Dieu, et non selon celle des hommes, et que ses salutaires effets s'y fassent constamment sentir. Instruisez-vous, exhortez-vous les uns les autres, et joignez-y le chant des Psaumes et des cantiques d'actions de grâces, non pas de bouche seulement, mais aussi du fond de votre cœur (16).

VERSET 17. Et quelque chose que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom ¹ du Seigneur Jésus, rendant grâces ² par Lui à Celui qui est Dieu et Père ³.

¹ A la gloire de Jésus, et de manière que ce que nous faisons soit un témoignage qui lui soit rendu. Ce que nous ne pouvons ni dire ni faire à la gloire du Seigneur, comme s'il était là, présent en personne, est un péché. Il n'y a donc pas d'actions indifférentes. Ce que nous faisons est à la gloire de Dieu, ou bien contraire à sa gloire (1 Cor., X, 31).

² La reconnaissance surtout peut nous apprendre à tout faire pour la gloire de Dieu et de Jésus-Christ.

³ Christ est notre seul Médiateur ; par Lui seul nous obtenons le salut et la paix, par Lui seul aussi nos prières peuvent être agréables à Dieu et parvenir au trône de la grâce.

Exhortations particulières (III, 18-25 ; IV, 4).

Devoirs domestiques.

L'apôtre avait proclamé la liberté et l'égalité chrétiennes dans l'amour ; maintenant il en prévient les abus, et s'exprime à peu près de la même manière que dans Ephés., V, 48. Nous ignorons si les faux docteurs avaient cherché à troubler les rapports domestiques ; mais nous savons que toute déviation de la sainte doctrine altère plus ou moins la vie dans ces relations avec le prochain, et que c'est toujours aux dépens de l'amour.

La reconnaissance envers Dieu par Christ, fondée sur la pureté de la foi, maintient une sage discipline, un ordre convenable dans les familles. Chacun reste à sa place, et observe les obligations qui s'y rattachent ; les maris, les femmes, les enfants, les maîtres, les serviteurs, tous, s'ils sont vraiment enfants de Dieu, remplissent fidèlement leurs devoirs respectifs. Remarquez la sagesse dont est empreinte à cet égard la marche qu'a suivie l'Évangile. Pour cela, rappelons-nous quels étaient les rapports domestiques à l'époque où il parut. La famille, pour ainsi dire, n'existait pas ; la femme était courbée sous un joug oppresseur ; elle était moins l'aide et la compagne de l'homme que son esclave. Les enfants étaient livrés au pouvoir arbitraire du père qui avait sur eux, en quelque sorte, droit de vie et de mort. Les trois quarts de l'humanité étaient plongés dans un abrutissant esclavage. Dans l'empire romain, l'homme qui n'était pas d'une condition libre ou affranchi, était traité comme un vil bétail, comme une *chose*, ainsi que le sont encore aujourd'hui les esclaves dans certaines parties de l'Asie, de l'Amérique et en Afrique. L'esprit du christianisme était directement opposé à cet abrutissement, à cette domination de l'homme sur l'homme ; il enseignait l'égalité et la liberté spirituelle, et préparait la ruine de cette inique oppression. Il n'employait ni violence ni aucun moyen humain qui eût rivé les fers plutôt que de les briser ; il enseignait à ceux qui commandent à ne pas abuser de leurs pouvoirs, et à ceux qui obéissent à supporter patiemment et pour le Seigneur les douleurs de leur condition. Ainsi devaient peu à peu, sous la bienfaisante efficace de l'esprit de l'Évangile, s'écrouler ces odieuses institutions de l'antiquité : la femme reprenait la place qui lui appartient ; l'enfant était élevé par un père tendre et éclairé ; l'esclavage se fondit peu à peu sous les salutaires rayons de l'amour chrétien. Cette révolution toute pacifique était bien différente de celles qu'on veut opérer de nos jours ; celles-ci détruisent, écrasent tout, et ne laissent que des ruines ; celle que produit le christianisme est lente, sans doute, mais profonde, intime, et n'est marquée que par des bienfaits.

Vous, femmes, soyez soumises à vos maris, comme cela convient dans le Seigneur, comme Lui-même vous en fait un devoir (18). — Vous, maris, aimez vos femmes, et ne vous laissez point aller à l'aigreur contre elles, ni à des paroles dures, ou à une domination arbitraire et cruelle (19). — Vous, enfants, soyez soumis à vos parents dans toutes les choses qui ne sont pas opposées aux commandements divins ; car cela est agréable au Seigneur (20). — Vous, pères, n'excitez point vos enfants, par la dureté ou l'emportement, à ce qu'ils perdent l'amour et la confiance qu'ils ont en vous (21). — Esclaves (ou serviteurs), soyez soumis à vos maîtres selon la chair, en toutes choses, non pas comme ne servant que sous leurs yeux, pour plaire aux hommes, mais avec un cœur droit, et par crainte de Dieu (22). — Et quoi que vous fassiez, faites-le de bon cœur, avec joie, comme pour le Seigneur, et non pour être approuvés des hommes (Ephés., VI, 7. 4 Pierre, II, 18) (23). — Sachez que vous recevrez du Seigneur la récompense de l'héritage céleste ; car Christ est le maître auquel vous êtes asservis (24). — Au contraire, celui qui agit injustement recevra selon ce qu'il aura fait, sans aucune acception des personnes (25). — Vous, maîtres, rendez à vos esclaves (ou serviteurs) ce qui

leur est dû d'après la justice et l'équité ; sachant que vous aussi vous avez un Maître dans les cieux (IV, 4).

Exhortation à la prière et à une conduite sage à l'égard du monde (1-6).

Ne vous lassez pas de prier, de veiller à cela, et de rendre des actions de grâces (2). — Priez particulièrement pour moi, afin que Dieu me donne l'occasion d'annoncer sa Parole, le mystère du Christ (I Cor., XVI, 9), à cause duquel je suis ici prisonnier, et que je le prêche avec courage et liberté, comme je dois le faire (3, 4). — Conduisez-vous avec sagesse et prudence à l'égard de ceux qui ne sont pas chrétiens, en rachetant le temps, profitant avec zèle de tous les moments et de toutes les occasions qui vous sont accordés pour rendre témoignage de la vérité devant le monde (5). — Que votre parole soit toujours aimable, pleine de convenance, mais aussi sérieuse et assaisonnée du sel de l'Évangile ; répondez aux questions qui vous sont faites avec discernement (6).

Faits personnels. Salutations (7-18).

Quant à ce qui me touche en particulier, vous l'apprendrez de la bouche de Tychique, mon frère bien-aimé, et mon fidèle compagnon de service dans le Seigneur (7). — Je l'ai envoyé auprès de vous, afin qu'il voie ce qui vous concerne, et qu'il console et affermisse vos cœurs (8). — Il a avec lui le fidèle et bien-aimé frère Onésime, qui est originaire de votre pays (Philémon, 10). Ces deux frères dans la foi vous feront connaître comment va le règne de Dieu à Rome (9). — Recevez les salutations d'Aristarque qui partage ma captivité (et qui a fait avec moi jusqu'ici le voyage de Jérusalem), et celles de Marc, fils de la sœur de Barnabé (Actes, XV, 37), au sujet duquel vous reçûtes de moi une commission ; s'il va chez vous, recevez-le comme un frère (10). — Jésus, surnommé Justus, vous salue aussi. Ces frères, nés dans le judaïsme, sont les seuls qui m'aient aidé à répandre le règne de Dieu, et qui m'aient apporté de la consolation (11).

Votre compatriote Epaphras, serviteur de Christ, vous salue ; il combat toujours pour vous dans ses prières, afin que vous demeuriez fermes dans la foi, et que vous soyez rendus capables d'accomplir la volonté de Dieu (12). — Je lui rends ce témoignage qu'il a déployé un grand zèle pour vous et pour les Églises de Laodicée et de Hiérapolis (13). — Luc, le médecin, le bien-aimé (écrivain de l'Évangile et des Actes), et Démas vous saluent (14). — Saluez les frères à Laodicée, et Nymphas, et l'Église qui s'assemble chez lui (I Cor., XVI, 19) (15). — Et lorsque vous aurez lu cette lettre, faites-la aussi lire à Laodicée ; faites-vous aussi remettre, pour la lire, celle qui viendra de Laodicée, et qui circule depuis Ephèse. (Voyez l'introduction à l'épître aux Ephésiens) (16). — Dites à Archippe (Phil., 2) (qui peut avoir besoin d'une exhortation particulière) de bien considérer le ministère qu'il a reçu du Seigneur pour le remplir fidèlement (17). — Enfin, encore une salutation de ma propre main. Souvenez-vous dans vos prières de mes liens. Que la grâce soit avec vous ! Amen (18).

ÉPÎTRE A PHILÉMON.

Un notable de Colosse, nommé Philémon, possédait un esclave appelé Onésime, qui, s'étant échappé de la maison de son maître, s'enfuit à Rome, où il fut converti par le ministère de Paul. L'apôtre aurait volontiers retenu auprès de